

# « Antigone », héroïne contemporaine dans la banlieue de Montréal

**Critique** La réalisatrice québécoise Sophie Deraspe transpose brillamment le mythe d'Antigone dans la réalité urbaine d'aujourd'hui et son cortège de discrimination et de violences policières.

Céline Rouden, le 01/09/2020 à 18:51

**Antigone \*\***

**de Sophie Deraspe**

*Film canadien, 1 h 50*

Il fallait l'oser. Faire d'Antigone, cette figure mythologique de la justice qui place les lois du cœur au-dessus de celle des hommes, une héroïne contemporaine était un pari risqué. Surtout quand on marche dans les pas de Sophocle et de Jean Anouilh. Sophie Deraspe, réalisatrice québécoise dont c'est le cinquième long-métrage, n'a pas hésité. Inspirée par une bavure policière ayant eu lieu dans un parc de Montréal, elle a transposé l'histoire dans la réalité urbaine d'aujourd'hui avec son cortège de violences et de discrimination. « *J'ai voulu faire vivre, à notre époque et dans le cadre social de nos villes occidentales, l'intégrité d'Antigone, son sens de la justice et sa capacité d'amour* », explique-t-elle.

Antigone dans le film est donc une jeune adolescente brillante, dont la famille d'origine Kabyle a été décimée en Algérie, et a été élevée avec ses frères et sœur au Canada sous l'autorité de leur grand-mère. Pris dans une altercation au pied d'une cité, son frère aîné Etéocle est tué par un policier alors que le plus jeune Polynice est arrêté et menacé d'extradition. Révoltée, Antigone invente un stratagème pour prendre sa place en prison et faire le procès, devant le tribunal qui la juge de cette injustice couverte par les lois de son pays.

### **Un conflit de loyauté**

Si son film est ancré dans la réalité sociale la plus contemporaine, Sophie Deraspe a conservé de la tragédie antique les noms des personnages, la structure narrative avec un chœur en forme de clip évoquant le murmure des réseaux sociaux, ainsi que le phrasé très théâtral des acteurs. Ce mélange dans un premier temps détonne, avant de devenir hypnotisant. Il donne encore plus de puissance à son propos. Car la révolte d'Antigone est bien dirigée contre un pays, le Canada (mais l'histoire est transposable en France) qui demande à ses enfants issus de l'immigration de choisir entre deux loyautés, celle due à sa culture d'origine et celle la reliant à son pays d'accueil.

« *Un choix impossible* », objecte l'incorruptible jeune fille qui décide d'agir selon son cœur quelles qu'en soient les conséquences. Au point que sa plaidoirie qui commence par « *Mon cœur me dit* », devient un slogan viral dans tout le pays et, elle, une icône. S'il souffre de quelques répétitions, ce film audacieux est porté de bout en bout par sa stupéfiante interprète principale, Nahema Ricci, qui incarne ici une Antigone inoubliable.